

30 tués dans le bombardement d'un hôpital à Kigali

Reuters, 19 mai 1994

KIGALI, 19 mai, Reuter - Un trentaine de patients ont été tués jeudi matin par la chute d'un obus de mortier sur leur tente dressée dans la cour d'un hôpital du centre de Kigali.

L'établissement touché est situé non loin de la principale caserne des forces gouvernementales à Kigali, dont les rebelles du (FPR) cherchent à s'emparer avant de prendre la capitale.

L'hôpital, le plus grand de Kigali, été la cible de huit tirs de mortiers vers 9h00 locales (7h00 GMT) après de nouveaux duels d'artillerie entre les factions rivales. Selon un médecin, une trentaine de personnes ont été tuées. Les forces gouvernementales ont parlé de 50 morts.

Les journalistes qui ont pu se rendre sur les lieux ont vu un spectacle de désolation. Des lambeaux de chair humaine jonchent le sol et les murs sont maculés de sang.

Le général canadien Roméo Dallaire, commandant de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (Minuar), a inspecté l'hôpital après l'attaque. Il a été interpellé par un responsable : "Vous devez protéger la minorité mais vous devez aussi protéger les autres. Nous devons vivre ensemble".

A Genève, l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui fait état d'une grave menace d'épidémie de choléra, a exhorté les belligérants à épargner les hôpitaux et l'autoriser à envoyer sur place une mission d'évaluation des besoins médicaux.

Un délégué suisse du Comité international de la Croix-rouge (CICR) a également été blessé au volant de sa voiture sur la route reliant la capitale à la ville de Gitarama.

Une dizaine d'obus de mortier s'est abattue sur le casernement où sont retranchées les forces des Nations unies à Kigali lors de violents échanges de tirs entre forces gouvernementales et rebelles rwandais,

Il n'y a apparemment pas de victimes dans le rang de la force des Nations-unies, selon un journaliste de Reuter.

— Annulation des vols —

On ne sait toujours pas d'où provenaient les missiles. La Minuar est située dans les quartiers est de Kigali, aux mains des rebelles du Front patriotique rwandais (FPR).

Le regain de combats a entraîné l'annulation de tous les vols des Nations unies vers l'aéroport de la capitale du Rwanda, où les affrontements inter-ethniques des dernières semaines ont fait selon les organisations humanitaires quelque 500.000 morts.

“Les combats sont très intenses. Des obus ont aussi atteint l'hôtel des Mille Collines”, où des centaines de civils sont réfugiés sous la protection des soldats de l'Onu. “Mais on ne nous a signalé aucune victime là-bas pour le moment”, a déclaré Abdoul Kabia, porte-parole de la Minuar.

Il a fait état d'une grande tension en ville et précisé que le déploiement des 470 casques bleus était constamment réévalué en attendant l'arrivée des 5.500 hommes que le Conseil de sécurité a décidé de leur envoyer en renforts.

“Nous appelons les deux camps à cesser les bombardements. L'aéroport est pilonné. Si la sécurité de nos forces est menacée nous devons les redéployer ailleurs. Nous ne sommes pas une force d'intervention”, a expliqué Abdoul Kabia.

Accusant l'Onu d'incompétence, les rebelles du FPR, dominé par les Tutsis, ont prédit qu'ils prendraient Kigali avant même l'arrivée des renforts de casques bleus.

Le commandant Romeo Dallaire a dit toutefois avoir bon espoir que 500 casques bleus ghanéens et 150 observateurs militaires pourraient se déployer d'ici une semaine.

Mais il a reconnu que l'arrivée du plus gros de la force pourrait prendre plusieurs semaines. Ni la composition de cette force ni son mode d'acheminement n'ont encore été arrêtés.

Les renforts seront composés de soldats africains et comprendront une “unité de déploiement rapide” chargée d'appuyer les autres unités et éventuellement de prendre le contrôle des régions où sont commis des massacres. /CIC/WEM

(c) Reuters Limited 1994